



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

A PROPOS DE LA JOCONDE

Chronique inédite par Tatène

Bin en voilà-z-une de nouvelle toute frisse!... Il est probàve que vous en aurez-st-oyu parler, car Sainte-Bablène, l'affaire fait-st-assez d'tapache pour rénairsi tout l'vinàve de Roture, où il y a beaucoup des artisses pondeurs qu'aimet mieux l'peket qu'la couleur à l'huile.

Moi, il me semble que malgré tout l'tapache, dans trois jours on ram'tra sur une aute qresse. N'est-ce pas toujours pareil mutwa ?

Tenez, on-z-a eu le *borglio marocain*, que, ente parentaise (fait m'pauve Tchanchet) je n'ai jamais compris moi pour ma part. Il en avait trois ici à l'Exposition, des Marocains.

On-z-aurait dit des capucins comme les ceux d'Chèvremont; i n'faisaient du mal à personne et i s'coukait tout l'temps sur des tapis qu'il vendait après à Pierre et à Paul, même que mon pauvre Tchanchet en avait-z-acheté un affaire de faire gaiver note voisine Aili, la plus mauvaise gueule de Djus d'là qui avait tout l'vinàve sur sa langue, même qu'elle a-z-eu sakwants procès-verbàls pour des réparations d'honneur à ci et à là. Enfin un vrai cu d'tribunal et s'n'avait-elle pas une cotte dans l'sien.

En plat wallon, je n'm'aurai pas gêné pour dire qu'elle n'aveit nolle cotte à s'cou, mais quand on veut péter l'français d'adrame, il faut bien mès'rer ses raisons.

Mais... de quoi parlaiche?...

Aha! du *borglio* des Marocains et j'disais qu'on-z-avait barboté sur ça des semaines au loin. Eh bien, n'asse pas été la même chose avec la nifestation de Bruxelles pour le sufrage unicervelle et conte les canotins qui ont la vesse quand les sissalisses et les libéraux parlet de faire leur deux pour les élections communales, législatif et vicinales, même que Goblet et Thimister et Schindeler ont dit qu'ils tapret là hasse et matche et qui s'en iraient bien tous seuls? Si que tous les curés, les capucins, les jwesites, les évêques voulaient profiter de l'occasion et s'en aller avec, ce serait un fameux coup pour la fanfare, comme disait mon pauve Tchanchet qui jouait souvent la grosse caisse aux ombâdes à la fête St-Nicolas.

Eh bin! ça encore été la même chose avec les grèves des camilioneurs en Angleterre, avec la nifestation de S. Dupuis, avec l'affaire dè vi Kairaussème, avec le major Lajot, avec le conseil provincial, enfin avec tous les avènements importants. On-z-en a parlé trois jours, huit jours, quinze jours et puis on-z-a parlé d'aute chose.

Adon, il me sembe qui n'vaut pas les peines dè parler d'Joconde. Demain i n'aura un aute clou qui chassera celui-là.

Et puis d'abord, je n'ai plus de la place. Ce sera pour une autre fois.

Tatène.

ANTONIO WALLEENDA



LI MAISSE DEL DJOWE A MANÈGE SO L'FONTAINE.



Côte de l'Europe

Antonio Wallenda

Il faut être colossal, je suis colossal et tout dans ma maison il est colossal.

En cela se résume la philosophie pratique du déraciné germain qu'est M. Antonio Wallenda, devenu petit à petit une physionomie très liégeoise.

Il y a une douzaine d'années, il fut trouver l'excellent M. Bustin, l'homme du Manège de la Fontaine. Ils étaient faits pour s'entendre, malins de naissance, l'un et l'autre, et aujourd'hui, après autant d'ans, ils continuent à glisser leur tête sous le même bonnet. Ce bonnet constitue pour l'un un pratique chapeau boule, et pour l'autre un huit reflets, sans lequel M. Wallenda, ne serait plus M. Wallenda.

C'est que ce diable de directeur a pris sa fonction de dispensateur de spectacles variés très au sérieux. Il en veut avoir le monopole et il l'a. La chose n'est peut-être pas aisée, car le patron des Variétés s'essaye encore à satisfaire à deux conditions, suivant deux formules qui lui sont chères :

« Du nouveau, encore du nouveau » et « chez moi, spectacle de famille ».

Mais M. Wallenda jongle avec la difficulté. Jadis célèbre dans le monde de la banque — car il fut un merveilleux dresseur de dogues — il y a continué des relations qui le laissent très au courant des nouveaux venus et de la « création » récente. Plusieurs années à l'avance, parfois, il est à l'affût du numéro sensationnel et sa joie ne connaît plus de borne, lorsque haussant son bluff américo-germanique à la hauteur de la vérité, il peut s'écrier en toute conscience : « Ce sera cette fois vraiment colossal ».

Les Variétés, sont exploitées en famille et ce n'est pas une des moindres curiosités de la maison : Madame fait la comptabilité, les jeunes gens s'occupent de l'électricité et du matériel, les jeunes filles des buffets et il en est une, fine et active, toute fragile semble-t-il, mais qui d'une petite poigne de fer, fait marcher tout le monde.

Tandis que Antonio Wallenda, chef et patron, avec dignité et correction — haut-de-forme, redingote, cravate blanche, chaîne d'or, bagues, bedon et grosses moustaches — domine avec sérénité et gravité, l'organisation générale.

Il est en quelque sorte le porte drapeau de l'entreprise.

Un très long séjour à Liège ne lui a pas appris la langue française, mais chaque fois que cela est utile il l'entend parfaitement. Il ne l'ignore que s'il préfère ne pas comprendre. C'est une force énorme dans les affaires.

M. Wallenda, qui, en été, est chatelain sur les hauteurs de Cointe, redescend en sa bonne ville, lorsque vient la fin d'août. Jadis c'était le Pavillon qui, traditionnellement, faisait la réouverture de la saison théâtrale. Aujourd'hui, il paraîtrait inouï que ce ne fut pas les Variétés. Ce sera donc pour le 26, avec un programme col... naturellement.

Zizi.

Dans le Monde Universitaire

On ne s'imagine pas à quel point les professeurs de notre Université sont portés... sur leur porte-monnaie. Il est vrai que depuis qu'on a peuplé nos facultés de nullités de tous genres et de tous calibres, il ne faut pas demander à ces messieurs de s'occuper de science. C'est précisément parce qu'ils étaient ignorants comme des petits-frères qu'ils furent nommés.

Aussi une fois en place, ils compulsent quelques bouquins, arrangent un cours quelconque, puis ils le dictent imperturbablement pendant des années. C'est ce qu'on appelle l'enseignement supérieur.

Pour faire pendant sept mois quatre ou cinq heures par semaine cette besogne éreintante, les professeurs ordinaires touchent 7.000 francs par an.

Vous pensez bien que ce modeste appointement ne leur suffit pas. Ils passent alors toute leur vie à se faire nommer membre de jurys d'examen, ce qui leur permet d'augmenter leur salaire de famine de quelques milliers de francs. Mais comme il y a beaucoup plus de demandes que de places, nos « savants »

austères doivent jouer des coudes et ce ne sont qu'intrigues de toutes sortes, les plus viles et les plus basses, pour arriver à faire partie d'un jury.

On voit des anticléricaux qui se disent farouches, flatter honteusement le pouvoir ; on en voit d'autres rédiger des rapports trop aimables. Et quant aux professeurs catholiques c'est une véritable lutte au couteau pour s'attabler devant le tapis vert si grassement rémunérateur.

Tout cela a un parfum d'épicerie qui transforme notre Université — ce temple de la science ! — en une boutique à cassonade.

Mais ce n'est pas tout.

On voit des professeurs d'Université faire concurrence — toujours au point de vue de la sainte galette ! — à des professeurs de l'Athénée. Ils s'introduisent dans tous les jurys, dans toutes les commissions et ils jugent toutes choses avec l'ignorance encyclopédique qui les distingue. C'est une véritable curée !

Et la faculté de médecine, des hommes de science courent la clientèle, font le cachet, se livrent à la retape ; aux mines et aux sciences, ils s'occupent d'expertises ; à la philosophie où Henri Francotte-Pète-Sec règne en maître, l'intrigue triomphe souverainement entre un tas de jeunes professeurs d'une incapacité radieuse ; au droit, c'est à peu près la même boutique.

Les voilà bien les marchands du temple de la science !

Il va sans dire qu'il est de très honorables exceptions. Mais quand disparaissent presque en même temps des hommes de l'envergure scientifique d'Edouard Van Beneden et de Waltere Spring, on se demande ce que va devenir notre Université si les anticléricaux ne basculent pas comme il convient le ministère catholique en 1912.

Il fallait que ces choses-là fussent dites pour démasquer un tas de faux savants et de faux bonshommes, qui pour le plus grand profit de leur bourse et au détriment de la science et de l'enseignement supérieur, transforment notre Université en une usine de rapport.

L'Appariteur.



HUY

Fort et Vert

Les gens de Huy ne sont pas comme ceux d'ailleurs, la chose n'est pas contestable. A leurs propres yeux du reste, leur bonne ville, bien que d'importance numérique moindre que Liège ou Namur, a sur ces deux chefs-lieux de province, une supériorité considérable, elle est Huy tout simplement.

Vous devez certainement connaître quelques Hutois, pour ma part j'en fréquente quelques-uns qui sont de bien braves garçons, mais je suis obligé de déclarer qu'ils ne ressemblent pas aux communs des mortels. Ils ont un je ne sais quoi d'exubérance qui les fait volontiers considérer bien plus que les Liégeois, comme les gascons de la Belgique.

Je vous mets par exemple au défit de conter devant un hutois, une quelconque histoire, aussi invraisemblable soit elle, sans qu'il vous affirme aussitôt que la chose s'est passée à Huy et dans des circonstances très précises, plus pittoresques encore que toutes celles que vous aurez pu imaginer. Les Hutois voyent en effet, toujours les événements par le gros bout d'une lorgnette très grossissante. Ils ont en leur jolie cité, des bâtiments civils, religieux et militaires qui ne s'imposent pas impérieusement à l'admiration des foules, mais eux ont décrété que le Pontia, le Chestia, le Rondia et le Bassinia étaient des choses admirables. Et ils les voyent bien telles.

Le Hutois a l'esprit de l'absolu poussé au plus haut degré. Il ne permet pas qu'on le contredise, parce qu'il a toujours raison et lui persuader qu'il se trompe est un exploit que je n'ai jamais entrepris qu'en guise de jeu d'esprit pour pousser à bout un ami de là-bas.

Lorsqu'il manque complètement d'argument il passe immédiatement aux gros mots, et lors-

qu'il me lance son définitif « babinème, plein d'jottes », c'est que le dernier mot a été dit. Tous les Hutois sont un peu ainsi.

Qu'est-ce qui leur donne cette allure un peu méridionale, cette exubérance mosane ? Le petit vin qu'ils cultivent encore sur leurs coteaux ardents ?

A part cet an de 1911, il ne mûrit plus guère le raisin hutois et sa piquette, ne remplit pas bien des tonneaux, mais les gens des bords du bassin ont, il est vrai, suffisamment d'imagination pour s'enivrer de la seule idée que la Meuse prend un léger goût de vin rien qu'en touchant aux coteaux. Et puis n'y a-t-il pas à la disposition spéciale des bons gosiers de Huy, tous les vins de France, d'Allemagne, d'Italie et d'ailleurs. Ah ! c'est qu'ils l'ont en pente nos voisins !

Au surplus, si les Hutois se transmettent d'âge en âge, la belle exubérance avec la bonne santé, ils en font largement profiter la Belgique entière. Ils sont des tas qui malgré les joies de leur ville charmante se sont déracinés du sol natal pour s'aller transplanter à côté, à Bruxelles ou à Liège.

En voulez-vous quelques-uns installés chez nous sans avoir rien perdu de leur façon de ni le souvenir-chéri de la ville de pierre où s'ouvrit leur œil narquois.

A tout seigneur, tout honneur : Gaston Grégoire, Tzar autocrate de la Députation permanente est hutois, Ernest Malvoz, le St-Michel triomphant de la tuberculose en est un autre, et combien discoureur, travailleur et définitif.

Le colonel Fréson, du grand Etat-Major de la garde civique, autoritaire et encombrant nous vient de Huy. Hutois naturellement ces gens grands, bien portants, envahissant ce sont les députés permanents, Debarsy et Heptia. Et ces bons vivants, tous deux receveurs, l'un à l'enregistrement, l'autre aux domaines : Nicolas Evrard et Jules Dechamps. Sous le Rondia est né également le tout rond Ghinijonet, amiral des Vennes et du Bodèga. Et dans la Presse Jean Airbonne et Olympe Gilbert sont des spécimens précieux de ce qu'ont produit les rives hutoises.

Voici pour les gens. Quant aux choses et aux événements, il convient de poser comme un axiome, que tout ce qui s'est passé d'un peu sensationnel depuis l'âge de la pierre polie — et même impolie — s'est, aurait pu, ou aurait dû se passer à Huy. Pour que vous en ayez des preuves manifestes, ils vous renvoient aux manuels d'histoire nationale ou universelle, mais je vous prévient : Il faut les lire avec des yeux hutois.

Pitchou.

Il a ploût !

Tchanson so l'immme air

I

On d'hève qui n'n'aris pu del plève
Et qu'fâte d'ève, nos alis mori
Les saus tot parève qui les séves
Et n'sestis d'dja prêtés à péri !
C'est l'fin dè monde, oyève-t-on dire
Mins l'déluge est d'ine aute maniere
Ca s'Noé riv'nève so s'ponton
I d'veût floter so des rêchons !

II

Mins volà, nos alans r'prinde vève
Ca so nosse tère, il a ploût d'sus
Et londi, nos avis bon d'veye
Li plève qui nos n'ratindis pu
Nos pinsis r'cur on grand lavasse
Mins c'n'esteût qu'ine nulève qui passe
Ossu n'n'avans-stu qu'ramouyis
Qwand n'comptis si bin esse nèyis !

III

On nos a mètou... l'ève al boque
Mins n'n'avans nin passé nosse seû
Et tot souwés come des biloques
Nos r'cloumés dont qui plouise pu reûd.
Awè, qui plouise tant qu'les corotes
Coviessent totes les plèces wice qu'on rote
Et qu'l'ève vinsse minme à pid d'nosse lét
Ca n'n'arans mây si bin floté !

IV

A réze çoulà n'tâdj'rè pu wère
Et sins voleur fer l'vi mândjör
Dji wadje po 'ne tournève d'on seûl vère
Qui va v'ni dèl plève qui vât d'l'ör
Ca l'27, tos les catholiques
Vont fiesti «Scholaire» à Louvain
Mins l'bon Diu po puni cisse ligue
Avôy'rè l'lavasse et l'bon vint !

Roslant



Les Aventures de Nicolas Gaioule

L'OBJET NÉCESSAIRE

Jean-Pierre-Nicolas Gaioule était, quand songea à se marier, garçon d'écurie dans une grande ferme de Hesbaye.

Riche d'une belle santé mais pauvre d'écus, il tomba amoureux de la fille du fermier. Celle-ci ne fut pas farouche et les jeunes gens se «promirent».

Mais cette union ne faisait pas l'affaire du fermier, qui jeta de hauts cris en apprenant les projets matrimoniaux de sa fille.

Nicolas n'avait pas d'argent, il ne pouvait faire un gendre sérieux.

Comme bien l'on pense, les jeunes gens furent bien marris du refus du père.

Et comme Jean-Pierre était l'homme des résolutions héroïques, il proposa à sa fiancée de l'enlever.

«On n'vou nin no leyi marier, lui dit-il, et bin, nos biz'ran essonne».

Il fut convenu que Jean-Pierre enlèverait la jeune fille — elle s'appelait Mareye — la nuit suivante.

A minuit, il arriva muni d'une échelle qu'il plaça doucement à la hauteur de la fenêtre de la chambre de la jeune fille, une toute petite fenêtre en œil de bœuf.

Il annonça sa présence en sifflant doucement.

— Awè, dit Mareye, dij' vos ; dji m'mousse.

— Dispêche-tu, dit Jean-Pierre, vola les chins qui hawet, les vâlets vont s'dispierté.

«Mareye» met la tête à la lucarne puis fait passer ses épaules.

— Allons, répète Jean-Pierre, dispêche-tu. Bin awè, dit la jeune fille, dji vous bin, min c'est m'cou qui n'pou nin passer...

— I no l'fâreût portant, savé, Mareye répliqua tranquillement Gaioule...

Honni soit qui mal y pense !

A QUOI L'ON PENSE

Jean-Pierre était allé au bal avec sa «crapaute». Entre deux valses les deux amoureux s'en vont «chanter» dans le jardin.

Tout à coup Gaioule qui jusqu'à ce moment avait bavardé comme une pie, s'arrête et se tait.

Mareye, sa «crapaute» l'interroge.

— A qwè tusève, Jean-Pierre, qui vos n'dihez pu rin ?

— Mutwè à l'immme affaire qui vos, Mareye, répliqua Jean-Pierre.

— Mâssi, s'écrie Mareye avec indignation.

Georges Curtius



ON DEMANDE UN ASSASSIN.

Depuis quelques années déjà un ogre habite dans Esneux. Il ne mange pas les petits-enfants comme celui de la fable, il est plus terrible encore, il est plus cruel, il détruit le charme d'Esneux.

Cet ogre possède plus qu'un couteau effilé et que des bottes de sept lieues : il est riche.

Il racheta un jour à un entrepreneur flamand les matériaux d'une construction bizarre, horrible mélange de tous les châteaux de la Loire avec la Grande Chartreuse. Et il fit placer cette pièce montée sur la plus belle colline de la vallée, où les paratonnerres et les flèches grattent et déchirent le ventre des nuages, ce qui, au temps des orages, fait tomber des déluges sur Esneux.

Mais l'ogre poursuit sa destinée et, au cœur même de la jolie commune, vient d'affirmer sa tyrannie. Il acheta beaucoup de vieilles maisons de pierres du pays qui tiennent si bien au paysage et les fit recouvrir du plus désespérant des ciments, puis quand il eut ainsi gâté la place principale du village, il imagina — et ceci touche au sadisme — de faire peindre en rouge la Maison du peuple, dont ce doctrinaire-conservateur est propriétaire. Il employa pour cette besogne quelques nègres fous et le rouge

le plus tristement rouge, un rouge qui fait passer au bleu les socialistes les plus convaincus de la commune, qui donne la rage aux dindons de la ferme de Rosière et, malgré la distance, rend furieux les taureaux d'Espagne.

A-t-on besoin de dire que cet ogre est flamand ?

On demande un assassin.



L'INDUSTRIE DU CUIR A SERAING.

Bruxelles avait l'immortel M. de Bruyn, le maître du genre, Liège possède M. Croisier, de la Campine déjà tanneur, Seraing cache encore quelques prochaines célébrités dont nous sommes heureux de signaler les débuts.

La gloire de ces artistes en cuirs ne peut manquer de rejaillir sur la commune qui donna au railway des locomotives, à Waterloo son lion de fonte, aux lettres M. Picalausa, à l'industrie M. Alexandre Collignon-Pichotte.

C'est au sein même du conseil communal que ces Messieurs se produisent.

Il y a d'abord le citoyen Dubar qui n'aime pas que l'on renvoie les discussions aux « calendriers des Grecs ». Puis il y a M. Marchand, qui, au cours d'une séance récente, annonça qu'il apporterait pour convaincre le conseil, les paroles « sexuelles » d'une autorité.

M. Dupont, lui, n'aime pas les avocats. « Ce sont des gens, dit-il, qui vous jettent dans les yeux de la poudre d'escampette et puis qui vous tirent dans des « guettes » à pennes ».



A PROPOS D'UNE MANIFESTATION

Un « ex-sous-off » c'est un monsieur sans doute bien compétent pour discuter alignement et mouvement de troupes ; un ex-lancier, c'est un citoyen capable probablement de monter à cheval et de manier un sabre, un « ex-militaire », ne doit pas présenter de capacités spéciales.

Quant à un président, à un secrétaire de Ligue wallonne, se sont généralement des personnages fongibles.

Mais comment diable, tous ces gens là réunis pensent-ils avoir qualité et compétence pour congratuler un musicien ?

Et pourtant, c'est à un agglomérat de ce genre qu'est dévolue la tâche de diriger et d'organiser la manifestation que les Liégeois ont résolu de faire au délicat artiste qu'est M. Sylvain Dupuis, à l'occasion de sa nomination à la direction du Conservatoire.

A la tête de ce comité se trouve l'inéluctable Julien Delaite, l'homme orchestre compétent en toutes matières, tranchant toutes les questions épineuses avec un toupet à rendre des points à feu Pic de la Mirandole. Il est naturellement flanqué de l'inévitable Beupain (alias Schoonbroodt pour les flamands). Puis autour de ces deux astres gravitent un ex-sous-off, un ex-lancier et un ex-militaire.

Le drôle d'assemblage pour fêter un musicien !



LE CABINET DES HORREURS.

En prenant de l'âge, le *Journal de Liège* a pris du vice.

Au musée archéologique installé à la maison Curtius, son conservateur, son concierge, sa préposée au vestiaire vivaient des jours heureux. Il venait là des gens graves, des visiteurs sérieux, des jeunes filles. C'était une demeure chaste et pure, un endroit de repos et de bénédiction.

Le *Journal de Liège* vient de gâter tout cela. Il a découvert dans une vitrine derrière un morceau de carton qui en cachait la nudité monstrueuse, une petite statuette auprès de laquelle Mannekenpiss n'est, si l'on peut dire, qu'une simple « noquette ». Il a découvert, dans une armoire, un vase dont le décor fera venir à Liège toute l'Allemagne intéressée ; enfin il révéla l'existence dans un bureau secret du musée, d'autres pièces aux formes inavouables.

Hélas ! depuis, le Musée de la maison Curtius est bien troublé, M. le conservateur en devient gris, M. le concierge en devient jaune et Mme la préposée au vestiaire en est toute rougissante.

Chaque jour arrivent au Musée des jeunes colégiens, des vieilles demoiselles de patronage, qui cherchent pendant des heures les objets en question. Des petits-frères s'enquerraient auprès des agents pour savoir où se trouve le vase, et de pâles jeunes filles viennent frapper à la porte du bureau du conservateur et timidement demandent à voir le presse-papier que M. Servais déroba à la vue des profanes.

C'en est fini de la paix du Musée ; Curtius s'est tout-à-coup rappelé qu'il habitait, lui aussi, sur la Batte... à gauche.



BASE BALL ENCORE.

Une des plus hautes personnalités de « Base Ball Revue » prise de pitié pour notre igno-

rance et voulant répondre à la question pressante que nous formulions sur l'identité du jeu nouveau que nous ne pratiquons pas, nous écrit que « Base Ball Revue » compte donner une définition définitive de ce jeu dans son prochain numéro.

Attendons donc avec patience et confiance. Il nous écrit simplement, notre correspondant, que M. Nicolas Goblet n'est pour rien dans l'affaire.

C'est Goblet qu'il faut lire. Bast, on n'est pas sur un i près.



OÙ QU'EST LA JOCONDE ?

Tatène a donné là-dessus déjà son avis, mais toutes autres suppositions sont possibles.

Une carte aux armes de la Chambre des Députés de Belgique prétend qu'on l'a vue dessous bras-dessous avec Joseph Kulot, rue des Remparts et qu'avec pareil modèle le monument Wallon ne tardera pas à être achevé.

Mais d'autre part, on nous affirme qu'elle fait désormais partie de la galerie de M. Van Hoegarden, président de la Société d'encouragement des beaux-arts. Il a voulu se la procurer à tout prix, estimant que c'était le seul tableau dont on pouvait reconnaître la valeur, sans éducation artistique préalable, grâce à sa bonne réputation.

M. Van Hoegarden oublie qu'il existe deux répliques de la Joconde que leurs possesseurs prétendent aussi authentiques. C'est donc un coup à refaire avec le « Pierrot » de Villette par exemple. Le Louvre n'a qu'à bien se tenir.



AU CONSERVATOIRE.

Un article que *L'Express* a, la semaine dernière, consacré au Conservatoire a fait du potin dans le landernau.

D'une façon générale, il a été trouvé juste et mérité. Mais les débiteurs ne se sont pas fait faute de remarquer que le susdit article concluait en prônant la création d'un cours d'esthétique. Or, c'est à la rédaction de *L'Express* qu'on trouve l'Esthète rêvé ; le seul, le vrai ; il signe du nom joli tout plein d'Adalbert Courvencelles, quand il ne se fait pas appeler Herr Doctor Dwelshauvers.

On pourra donc contenter facilement *L'Express*... dont les annonces, comme on sait, ne manquent jamais leur but.

D'autres mauvaises... bouches se sont demandés pourquoi tout le monde eut « son paquet » dans le lavage de linge sale, sauf peut-être à propos des cours dont le public se montre le plus mécontent.

Les derniers concours de chant furent ce que l'on sait, c'est-à-dire peu brillants. *L'Express* ne s'est pas fait faute de signaler l'indulgence coupable du jury dans la classe de violoncelle. Pourquoi alors ne souffle-t-elle mot des classes de chant ?

Quand on veut donner du poids à une critique faite dans l'intérêt général on n'emploie pas deux poids et deux mesures et on ne s'abstient pas précisément quand il s'agit des faits les plus dignes de critiques.

Rassurez-vous, du reste, les conservatoriens ont trouvé de cette délicate abstention mille bonnes raisons plus saugrenues les unes que les autres...

L'Express, peut-être, pourrait nous dire le vrai motif ?



LES GAITÉS DE L'OUVERTURE.

Cinq bons vivants Liégeois partaient en auto samedi dernier pour aller faire l'ouverture de la chasse. C'était de grand matin et il avait été décidé qu'on déjeunerait en route.

Depuis une heure, la voiture filait à grande allure lorsque brusquement le moteur s'arrête. C'était une panne et qu'elle panne ! La magnéto ne voulait rien savoir. Une heure, puis deux, puis trois se passent en tâtonnements, jurons, malédictions de tous genres. Puis brusquement sans raison apparente voilà que la mécanique remarche... Enfin !

Nos cinq gaillards étaient pendant ce temps toujours à jeun ; c'est vous dire s'ils avaient le ventre dans les talons. Aussi à la première ferme les compères s'arrêtent pour avoir quelque subsistance.

Oh ! Mossieu, répond la fermière, je n'ai que des œufs et du lait.

Mais vous aurez bien un morceau de lard, ajouté un autre.

Oh ! si vous voulez rattendre un quart d'heure, j'en irai chercher répond la paysanne.

Et voilà la bonne femme partie. Elle n'avait pas fait deux cents mètres, qu'un de nos lascars aperçoit pendu au plafond de la chambre à coucher un morceau de lard. Il n'était pas trop gros mais semblait succulent et spécialement gras.

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire,

les chasseurs décident de le cuire avec quelques œufs pour tromper la faim en attendant l'ermière.

Ils avalaient la dernière bouchée de la chef-née que la bonne paysanne rentrait.

Tiens ! dit-elle, vous avez trouvé du lard ?

Oui, répondent les Liégeois, il pendait dans votre chambre.

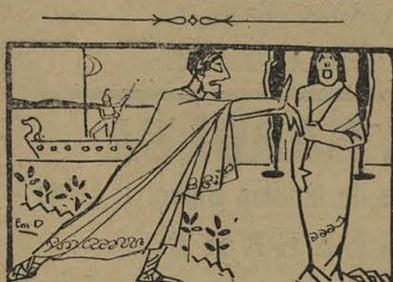
Jésus-Maria ! s'écrie la ronde ménagère, c'est celui dont mon mari et moi nous nous servons quand nous avons le « froyon ».



Par ces temps de sécheresse, nos pompiers liégeois sont sur les dents ; c'est à peine s'ils se reposent la nuit ?

— Oui, surtout le commandant Dormal.

Feu Tchanchet



LES GRANDES MARIONNETTES

M. Paul Dechesne est de plus en plus décidé à chanter les ténors cette saison. Il est en pour-parlers, paraît-il, pour aller régulièrement donner des représentations... à Namur. Nous ne l'en blâmerons certes pas. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Les Liégeois dont les pèlerinages estivaux ont eu la Suisse pour but ne se sont pas fait faute en passant à Genève d'aller applaudir la troupe du Gymnase qui y joue la comédie au Casino des Eaux-Vives.

Seulement, les chaleurs n'ont pas été très profitables aux exploitations théâtrales et M. Mouru, d'habitude si veinard, se souviendra sans plaisir de cette petite expérience...

Il est toujours embêtant de travailler ferme et d'être plumé pour la rawette !

C'est décidément dans le *Petit Duc* que débitera la troupe d'opérette du Gymnase en novembre prochain.

L'école des chœurs donne, paraît-il, de bons résultats sous la direction habile de M. Bonivert.

C'est un jeune Liégeois plein de talent M. Corneil de Thoran qui sera premier chef d'orchestre pour les ouvrages français et italiens à la Monnaie. Notre concitoyen a dû payer au théâtre de Toulouse, où il avait signé un dédit de six mille francs. C'est joli.

M. Kochs, l'ancien chef du Royal, qui fut déjà à la Monnaie, avait été également présenté, mais l'engagement qui le lie à la Nouvelle Orléans prévient un dédit si formidable que sa candidature a été forcément écartée sans autre examen.

Chronique vicinale

Mery

Une confusion de noms nous a fait écrire le nom de l'excellente Madame de Mélotte à propos des hauts faits du ff. de Tilff. Il s'agit d'une toute autre personne, encore que de noblesse ancienne, et qui règne sur Méry-les-Bains, comme sur un fief féodal.

Seraing

Nous recevons une longue lettre intéressée dont nous faisons tout de même quelques extraits pour la saveur des formules employées.

Seraing-Centre Attractions

« C'est Jamotte qui vous écrit et Jamotte c'est moi. Si vous ne savez pas qui que je suis je vais vous Pdire. Je suis le celui de la Ferrer on dit encore rue Léopold et je vous prie de ne pas me confondre avec un autre Jamotte qui a déjà eu des rapports avec vous sauf votre respect. Lui il est simplement major de la garde-civique. Moi je suis président général et à vie de toutes les plus belles fêtes qu'on a fait et qu'on fait rue Léopold ou bien Ferrer, dans la station et près de la gare.

De plus si je suis un petit homme pas plus haut qu'une maqueie « je n'pèse nouk et je n'crains nouk » et j'ai venu au monde a m'timps. Vous allez peut-être rire de voir comment que je vous écris.

Mais je n'ai pas été à l'école jusque cinquante ans et je n'ai pas à côté de moi le secrétaire de notre comité qui n'est pas une bête. Celui-là c'est un qui sés bien dire des affaires qu'on réclame ou déclame.

C'est un grand maigre qui si tombait sur un pain y se couperait une tartine.

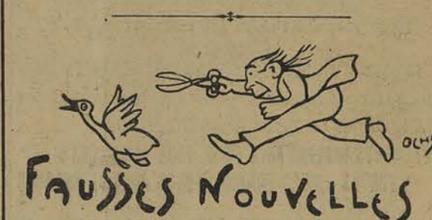
Si je vous écris Madame Tatène, c'est pour vous demander de faire un peu de la réclame pour nos belles fêtes de dimanche et de lundi prochains, les 27 et 28 du mois d'août. (Réclame non payée encore).

« Seulement y n'faut pas croire que c'est moi tout seul qui organise cela. Non. Nous avons d'abord un président d'honneur qui n'est pas chien pour mette sêtu celui-là. On l'appelle toujours Gustave, son autè nom c'est l'même que les « crahays ». C'est un architecte. Il a un gros ventre, une grosse pipe et une grosse voix. Mais c'est quand même un binamé homme.

« Les autres qui sont du comité sont aussi des hommes intelligents. Il y a entr'autres le « joli ». Celui-là c'est mon « vice ». Un autre le celui qui garde l'argent c'est un marchand d'tabac. Et c'est un bon y n'a jamais rien volé. Dans les commissaires, hein madame Tatène, ce sont les plus dispièrtés et les plus snakeurs. I n'a même un qu'on appelle « i'sckeuts ». Les autres on ne les appelle pas mais y viennent tout l'même. I n'a encore un qu'on connaît bien à Liège surtout. Mais y ne va pas dans Roture, y fréquente les grandes marionnettes.

« Tu vois donc Madame Tatène que tu ne peux refuser de faire de la réclame pour de si belles fêtes organisées par de si beaux hommes. »

Et bien voici la réclame qui est faite.



FAUSSES NOUVELLES

En apprenant l'injure faite à la France par les Allemands en villégiature à Wenduynne, M. Emile Jennissen a réuni ses apôtres. Ceux-ci ont décidé pour chasser les Germains du littoral, de mêler du poil à gratter au sable de nos plages.



Le Tour de Belgique en aéroplane n'est pas achevé comme on l'a dit dans certains journaux. Il y a encore des aéroplanes en l'air.

M. Hautvoist vient d'être nommé conservateur à perpétuité de cette institution.

Un musée sera créé pour réunir les débris et autres souvenirs de ce circuit immortel. M. Collignon, du *Vélo* en sera nommé concierge.

Pour la Publicité de TATENE

s'adresser à M. Louis ROUFOSSE

LIEGE, 16 Rue Burenville, 16, LIEGE.

HOTEL DE L'EUROPE

A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ
Frtture d'ois. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS

RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE
Téléphone 2462. — Téléphone 2462

WALTHÈRE FRAIKIN

Agence régionale des voitures DORIOT, FLANDRIN, PARANT
RÉPARATIONS — ATELIER MÉCANIQUE
Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Concert de symphonie
Cinéma, attractions diverses

Spectacle de famille

MÊME MAISON :

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE

préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tel. 810
En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé
Autos PEUGEOT et VIVINUS
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS
STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY



FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amereur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la

Maison SAROLÉA, à Herstal.

Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire **H. UMMELS, rue du Mouton Blanc, 1, Liège**

PNEUS ENGLEBERT

MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7, LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES

PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège

Spécialiste pour maladies intimes, anclennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurethiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
leçons (retards)	5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Brasserie Luxembourgeoise

PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

Victor LEERS

Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg

Consommations de premier choix

TÉLÉPHONE 505

Hôtel-Restaurant

DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro

Téléphone 1104

TATÈNE dont les avis sont très appréciés, peut être consultée tous les jours au

CAFÉ KRONENBRAU

Rue de la Régence, 57

Près de la grande Poste, coin de la rue Flirimont

CHEZ MONSIEUR

Jacques RUTTEN

où les intéressés trouveront également les Célèbres bières BRAND'S KRONENBRAU, MUNICH, PILSEN, 20 centimes le demi, 10 centimes le quart

Buffet froid Billard Neuville

Service sans pourboire

TELEPHONE 3477

Vallée de l'Ourthe

BATEAUX OURTHE-TOURISTES

SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS

LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA

EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 61. Tél. 1510.

Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)

9.30	10.30	2.30	3.30
Départ le Dimanche de Tilff			
11.30	12.30	6.00	6.30

En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30

En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques, Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Île, 3, Liège

Côté place du Théâtre



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr. H. H. H. énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles par une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre les retards. Brevet 1188. La boîte 6 francs. L'envoi direct par tout bon poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.

Pharmacie VANDERGETEN, rue Entre-Deux-Ponts, 60, Liège.

MAISON

A. Nols-Scheerer

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont

Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants

Hautes nouveautés anglaises

Satins et doublures

Draps pour Billards et Bureaux

Un premier coupeur est attaché à la Maison

Les magasins sont ouverts le dimanche.

TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue n°

déclare souscrire pour un abonnement

SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

CIRQUE DES VARIETES

Réouverture le 26 Août

à 8 heures du soir

Les Cirques, Troupes de passage et autres Théâtres de Variétés ont supprimé leurs tournées de jadis à Liège, depuis que Monsieur Wallenda s'est donné comme tâche de nous montrer les grandes vedettes du genre.

C'est ainsi qu'en Septembre on n'aura pas moins de CINQ changements de spectacle.

AU PROGRAMME D'OUVERTURE

La Reine des vagues et du feu Laugtry. — Les Champions cyclistes Tourbillon. — Les Canadiens Stars. — Les Excentriques Américains Cumssun et Seaham et les autres grandes attractions Italiennes Espagnoles, etc., etc., etc.

Tous les Dimanches, Matinée à prix réduits.

LOCATION : Chez M. Demoulin-Fastré, 35, rue de la Régence.